

L'AIGLONNE

OLIVIER BOISSET

L'Aiglonne

Les Éditions de *B* Beauvilliers

© Les Éditions de Beauvilliers, 2020.

1 rue Honoré - 93500 Pantin.

ISBN 978-2-38123-046-7

Dépôt légal : Octobre 2020

Impression Books on Demand GmbH

In de Tarpen 42

22848 Norderstedt, Allemagne

L'AIGLONNE

En mémoire de feu ma grand-mère, Simonne

Personnages

Marie alias L'Aiglonne

Le prêtre, puis archevêque de Vienne

La sœur du prêtre, puis archiduchesse Marie-Louise

Le père Allan, puis maître de danse

Jérémy, puis duc de Reichstadt dit L'Aiglon, fils de Napoléon

Eléonore, suivante de Marie

Antoine

ACTE I

Scène 1

*Vers 1830, quelque part dans l'Empire d'Autriche.
Dans une église à la campagne aux alentours de Vienne.*

MARIE

Marie fait un signe de croix, elle s'agenouille et commence sa prière.

Notre petit Père, qui es aux cieus, que mon âme soit sanctifiée, que le règne de l'empereur Frantz vienne... après je m'en souviens pus. Notre petit Père, qui es aux cieus, que mon âme soit sanctifiée, que le règne de l'empereur Frantz vienne... Zut rien à faire. Tant pis. Je vais prier Marie à la place.

Elle se dirige vers la statue de la Vierge Marie.

Ma bonne petite Mère, toi qui s'appelle comme moi, tu aurais bien un petit délice pour moi. Une surprise comme Dieu les envoie. C'est que je suis une bonne fille. J'fais tout bien. Les récoltes, la maison... Je prie même notre bon Frantz, pour qu'il soit un bon p'tit Empereur comme ça. Hein ma bonne petite Mère. Pour sûre tu sais y faire avec les gars. Et pis, le petit Jésus, c'était ton p'tiot. C'est que moi aussi, je vais avoir un p'tiot. J'espère que mon p'tiot sera ben mignon comme le tien. Mais chut ! Personne ne le sait encore. C'est une histoire de bonnes femmes.

Elle parle à voix basse au public.

C'est que le loup, je l'ai vu aussi ! Je vais à confesse. Le prêtre, il me tape sur les fesses tellement qu'il est content... Faut pas lui dire, mais j'aime bien ça. J'aurais bien aimé deux rations de confesse comme ça, ça revigore tout le bas, ça me fait tourner la tête, j'suis calée après ça. C'est que le p'tit prêtre, il frappe comme ton créateur (*Elle frappe dans ses mains.*), d'un coup, vlan, comme le bon Dieu ! J'aime bien quand ça se termine avec le palais, je veux dire qu'il me frappe avec la paille de son balai, c'est que ça chatouille après confesse. J'en veux bien trois rations comme ça, moi ! Il ne me veut pas de mal le p'tit prêtre. Il rationne qu'on m'a dit, ça veut dire qu'il distribue à manger aux pauvres.

Elle se tourne vers la Vierge Marie.

Mais là je me sens un peu perdue là, ma bonne petite Mère... J'ai le cul qui tombe par terre tellement qu'on m'a corrigée, les bras aussi et tout le reste. Zut, le prêtre revient ! P'être ben que c'est pour me donner une leçon ! Une ration de coups de balai ? Avec la paille et tout et tout. Merci bonne Mère, ça c'est un délice, une bonne surprise même. Je vais prendre les devants pour le faire enrager (*Elle tire sur sa robe pour donner l'effet d'un décolleté pigeonnant.*) Ah le voilà il a l'air en colère ! Ça va chauffer !

LE PRÊTRE

Qu'est-ce que tu fais-là Marie ? Tu es venue prier ? Tu t'adresses à notre Vierge Marie ? C'est bien ma fille. Je vois que tu as compris le sens de ta correction. Eh oui ! Il était bien naturel de te corriger pour te racheter de tous tes péchés.

(Il s'adresse au public à voix basse.) Celle-là est parfaitement idiote. Elle ne comprend qu'une seule chose : les coups de balais. Mais le pire, c'est qu'elle en redemande la garce ! En voilà une que j'aurais bien fait brûler comme sorcière si cela n'était encore pratiqué par la Sainte Inquisition *(Il fait un signe de croix en regardant vers le ciel.)* Mais ces temps sont révolus et depuis longtemps... Mes vœux me conduisent à chercher à la ramener dans le droit chemin.

Il soupire.

Il s'adresse à nouveau à Marie.

Eh bien, ma chère enfant. Tu t'es encore perdue entre deux saints. Ce n'est pas compliqué pourtant, ça marche par deux, l'un fait face à l'autre à chaque intersection des croisées d'ogives. Ne me regarde pas comme ça hébétée. Imagine que tu fasses cinq pas. Tu comptes dans ta tête jusqu'à cinq si tu préfères tout en continuant à marcher... Oui, ma chère enfant, c'est ça l'idée *(Il regarde Marie faire des grandes enjambées dans l'église en comptant jusqu'à cinq à voix haute.)* Oui, c'est ça Marie. Comme les moutons pour dormir. Tu comptes jusqu'à cinq et tu recommences. Et là, à droite et à gauche, tu trouves deux saints l'un en face de l'autre...

MARIE

Elle regarde le prêtre avec des yeux ronds, la bouche ouverte. Elle se trémousse devant lui, puis fait un signe de croix en s'appuyant lourdement sur sa poitrine. Elle s'adresse à lui de façon extrêmement langoureuse.

On m'a toujours dit, vaut mieux s'adresser à Jésus plutôt

qu'à ses saints.

LE PRÊTRE

Il s'adresse un ton plus bas au public.

Quelle idiote celle-là ! Si je ne l'avais pas entendue de mes propres oreilles, j'aurais cru qu'il s'agissait d'une provocation de pochtronne. Et regardez cette garce, comme elle me regarde ! Son regard lubrique ! Mais c'est une diablesse ! Qu'elle est immonde ! Comment a-t-on pu créer une créature aussi abjecte ! Les bras m'en tombent ! *Miserere nobis.*

Il fait un signe de croix d'un air choqué.

Il s'adresse à Marie.

Non, ma très chère enfant, je parlais par exemple... de sainte Rita, par exemple. Voilà, regarde, elle te sourit. C'est la patronne des causes désespérées. Ou, je ne sais pas moi... tiens saint Stephan... Oui, c'est ça, saint Steph !

Marie continue à faire de grandes enjambées entre les deux statues de saints en comptant tout haut jusqu'à cinq.

Il reprend.

Non Marie, ça suffit maintenant ! (*Il s'énerve.*) Si tu continues comme ça, tu auras droit à une nouvelle correction. Tiens-toi correctement. Tu n'es plus une gamine. Cesse de faire l'enfant !

MARIE

Marie cesse ses pas et réajuste sa robe.

J'ai compris que les Saints, ici, il fallait les compter par deux. Et au bout, direct, t'arrives chez la Sainte Vierge. Et dites, Monsieur... oui Monseigneur, c'est que je voudrais me confesser. Oui, car j'ai beaucoup péché depuis la dernière fois...

LE PRÊTRE

Beaucoup ? Comment ça beaucoup ?

Il s'adresse au public plus bas.

Quelle garce celle-là ! On ne peut pas la laisser vaquer toute seule. C'est plus fort qu'elle ! (*Il tape dans ses mains.*) Paf ! Faut qu'elle pêche ! Qu'elle est immonde ! Comment a-t-on pu créer une créature aussi abjecte ! Les bras m'en tombent ! *Miserere nobis.*

Il fait un signe de croix d'un air choqué.

Il reprend en s'adressant à Marie.

Ma chère enfant, Beaucoup ? Vraiment ? Tant que ça ? (*Marie ouvre ses bras pour donner l'idée d'une dimension.*) Combien ? Dans quelle quantité exactement ? (*Elle ne lui répond pas. Il s'énerve. Elle ouvre en grand ses bras.*) Bon je vois ! (*Il se passe la main sur le front.*) Mais encore ? Dis-moi ? Dans quelles proportions ? (*Elle secoue ses mains comme si elles venaient de se les brûler sur un poêle.*)

Le prêtre s'installe dans le confessionnal. Marie le suit en secouant ses fesses, comme s'il restait un morceau de paille coincé. Il reprend en se remontant les manches d'un air fortement agacé.

Allons-y pour le confiteor. Et rapide ! Et que ça saute ! C'est moi qui régale, c'est que je n'ai pas que ça à faire. Je suis attendu par mes neveux et nièces chez ma sœur. On m'attend pour la soupe. Oui, c'est ça avec le pain du Seigneur et du bon vin, mais chère enfant, ce n'est pas une messe. Tu n'es pas là pour casser l'hostie. Allons un peu de tenue, cesse de te trémousser, cesse de faire l'enfant ! J'attends !

MARIE

Marie fait un signe de croix, elle s'agenouille et commence sa prière.

Notre petit Père, qui es aux cieux, que mon âme soit sanctifiée, que le règne de l'empereur Frantz vienne... Non, c'est pas ça.

Ma bonne petite Mère, toi qui s'appelle comme moi, tu aurais bien un petit délice pour moi. Une surprise comme dieu les envoie... Non, c'est pas ça non plus.

LE PRÊTRE

Il s'écarte de la grille et jette un coup d'œil à l'extérieur comme pour vérifier que personne ne l'attend. Il jette un autre coup d'œil aussi à l'horloge. Il s'adresse à Marie très calmement.

Ma chère enfant, tu ne t'en souviens plus, c'est pourtant

si simple... Un vrai jeu d'enfants. Je ne peux pas te souffler les mots, car les voix de la pénitence doivent venir de toi. (*Il s'énerve.*) Un peu de sérieux, s'il te plaît ! (*Il reprend très calmement et très posément avec une voix de séducteur. Il lui caresse la joue et l'embrasse sur le front.*) Ma très chère enfant, c'est de ton Salut dont il s'agit ! Il ne faut pas se moquer du Seigneur ! (*Il s'énerve.*) Ce n'est pas une singerie ! Et regarde ton tablier, il est tout dégueulasse, qu'est-ce que tu as fait avec ? Tu comptais te présenter devant les grilles du Seigneur dans cet état ? Que c'est inconvenant !

Il s'adresse au public plus bas.

Qu'elle est immonde ! Comment a-t-on pu créer une créature aussi abjecte ! Les bras m'en tombent ! *Miserere nobis.*

Il fait un signe de croix d'un air choqué.

Il revient à elle d'une voix paternelle.

Bon, on s'en passera. Pas de confiteur aujourd'hui. (*Il s'excite et fait des bonds sur ses fesses dans le confessionnal.*) Allez hop ! Les péchés ! Si j'apprécie le résumé, tu auras droit à la miséricorde du Seigneur ! Non, car je n'ai pas le temps de tout entendre ! Un homme à lui seul ne peut prétendre à tout. Vivre à l'unisson parmi ses semblables, c'est déjà... (*Il hésite, se gratte le menton et lâche le mot en s'esclaffant.*) Énorme... il ne peut tout savoir sur ses ouailles ! C'est moi qui régale, c'est que je n'ai pas que ça à faire ! Allez hop ! Je suis attendu par mes neveux et nièces chez ma sœur ! On m'attend pour la soupe ! (*Il regarde à nouveau l'horloge qui sonne puis fait à nouveau un signe de croix en entendant Marie bredouiller quelque chose.*)

MARIE

Bénissez-moi mon père car j'ai péché... Bah ! Bah ! (*Elle réajuste le haut de sa robe.*) Vlà, bon, c'est que c'est compliqué ! (*Elle sourit au prêtre et se rapproche de lui intimement.*) Vlà que je crois ben qu'il m'est arrivé la même chose qu'à Marie... J'ai eu, comment vous appelez ça vous autre ? Je crois ben que c'est des visions ! Eh oui ! Des visions ! Avec un ange, des ailes, des cierges et puis tout ! C'était beau ! En y repensant, j'en ai le cul par terre, tellement que c'était beau ! Ah non, c'était une apparition, quelque chose comme ça, ça ressemblait à un clair de lune, une lumière et puis tout ! Ça a fait des bonds comme un animal ! Des bonds comme vous tiens ! (*Le prêtre se remet à faire des bonds sur ses fesses dans le confessionnal.*) Je me suis ben demandé ce qu'c'était. Ça me souriait tout le temps. Moitié ange, moitié bête... J'en ai la langue coupée.

LE PRÊTRE

Il s'adresse à elle très sérieusement.

Moi aussi, j'en reste sans voix.

Il s'adresse au public.

Voilà qu'elle se prend pour une Sainte, maintenant ! On aura tout vu ! Voilà qu'elle se compare à la Vierge Marie ! Quel imbécile de père a pu donner un prénom si saint à une fille si dévoyée !

Il jette un coup d'œil rapide à l'horloge.

Il s'adresse à nouveau à elle sérieusement.

Bon. Qu'est-ce que tu as bu ce soir ? Tu t'es encore pochtronnée avec tes petites camarades. (*Il se radoucit, lui caresse le menton.*) Dis-moi la vérité, ma chère enfant ! Le Seigneur est comme moi, il est tout ouïe. Vouï, vouï, je t'assure, mes oreilles font le grand écart entre le Seigneur et toi, je n'ai qu'une seule parole.

MARIE

Non, mais je vous assure bien, Monsieur, euh, Monseigneur... C'est que j'ai vu des anges (*Elle fait un geste du bras comme si elle venait de représenter un arc-en-ciel.*), ça brillait de mille feux ! Mon chat, Whisky, il était yeux cloués au ciel, comme ben moi ! J'étais en train de prier dans ma chambre. Oui ! Dans la p'tite maison de Monsieur Allan. Aïe, aïe ! Ça m'a pincé fort les fesses. J'ai cru que c'était Whisky qui me croquait le derrière. Ben, c'était pas lui. C'était comment dire... (*Elle cherche ses mots, fait un signe de croix et dit comme s'il s'agissait d'une révélation.*) c'était tout simplement surnaturel !

LE PRÊTRE

Il s'adresse au public.

Voilà un mot savant dans la bouche de cette garce. C'est à rien n'y comprendre. Quelque chose me dit que quelqu'un de mal intentionné le lui a soufflé. Je m'en vais découvrir toute la vérité.

Il s'adresse à elle très calmement en lui chatouillant la taille puis les aisselles. Ils rient ensemble de bon cœur.

Ma chère Marie, dis-moi le nom du coquin qui t'a appris ce mot ? Hein cocotte ! A qui as-tu raconté cette histoire ? Qui est-ce qui t'a fait boire ? Tu peux me le dire ma chère enfant. Je suis tout ouïe. Vouï, vouï.

MARIE

Elle s'adresse au public.

Ben vlà qu'il me prend pour une idiote. J'sais ben ce que j'ai ben vu. J'suis pas folle. Bon d'accord. J'avais un petit peu bu. Mais pas plus que d'habitude ! Pour un homme de Dieu, je trouve ben qu'ce prêtre il ne croit pas en ben chose.

Elle s'adresse au prêtre.

Je sais ben que c'est pas croyable. Mais bon, faut me croire ! Mais ce n'est pas tout. C'est que l'ange, moitié homme, moitié animal, il avait un message pour moi. Il m'a dit (*Elle se lève comme un héraut s'adressant à la population.*) : « Pucelle, loue la grâce du Seigneur qui vient déposer un baiser sur toi ! J'ai un mot pour toi. (*Elle se tourne vers le prêtre et ajoute.*) Mais, c'est un secret ! Chut ! »

LE PRÊTRE

Les bras m'en tombent. (*Le prêtre soulève son fessier pour se gratter puis reprend d'une voix paternelle.*) Je ne sais pas si l'on t'en a parlé. Mais il y a un bon hospice à Vienne. Il y a un très gentil prêtre, entouré lui-même de vénérables et très gentilles sœurs (*Il fait un signe de croix.*), elles sont comme toi : bien bonnes ! Peut-être que ce curé de ma connaissance pourrait éveiller ta conscience à la voie de la guérison. Car je

ne comprends rien à ce que tu me racontes. Quel est donc ce secret que tu veux me confesser ?

MARIE

On m'a dit qu'un grand seigneur allait venir dans notre village. Je le reconnaîtrai pour sûr tout d'un coup. Et même qu'il voudrait m'épouser ! J'aurais pas une maison pour sûr, mais un château pour moi, avec des filles pour la besogne et... (*Elle roule les yeux.*) des garçons pour la récolte. Moi aussi, je serai maîtresse chez moi.

LE PRÊTRE

Il regarde l'horloge qui sonne à nouveau. Il s'adresse à elle calmement.

Bon ce n'est pas tout ça. C'est que je n'ai pas que ça à faire ! Je suis attendu par mes neveux et nièces chez ma sœur ! On m'attend pour la soupe !

LA SŒUR DU PRÊTRE

Elle a une allure bigote. Elle porte un voile et est accompagnée de ses enfants. Elle s'adresse à lui après avoir pénétré dans l'église.

Mon cher frère.

LE PRÊTRE

Oui, ma fille.

MARIE

Elle s'adresse au public.

Je ne comprends plus rien. Le p'tit prêtre, c'est son frère ou son père ?

LE PRÊTRE

Il s'adresse à Marie.

Ne faites pas les yeux ronds, Marie. Je m'adresse à ma sœur comme l'une des représentantes de mes ouailles. Elle est ma sœur dans la vie. Mais dans l'église c'est ma fille. C'est simple, non ?

MARIE

Voui, voui. Ce sont les vénérables et très gentilles sœurs de Vienne qui vous ont dit dire ça ? (*Elle se gratte la tête faisant mine de réfléchir.*) Car, p'têtre ben qu'elles ont des visions aussi, comme moi, ou des apparitions.

LE PRÊTRE

Il regarde à nouveau l'horloge, puis sa sœur, bénit les enfants et dit à Marie.

Voui, voui. C'est sur-natur-el.

Puis il bénit Marie.

Marie, ma sœur n'a pas vu que j'étais en train de vous

confesser. On s'arrêtera là pour ce soir. Et surtout arrêtez de boire avec n'importe quel coquin du village !

MARIE

Elle se tourne vers le public en roulant des yeux.

Heureusement qu'un prêtre fait vœu de ne jamais violer le secret de la confession !

LA SŒUR DU PRÊTRE

Elle demande aux enfants de sortir de l'église. Elle s'adresse à Marie.

Ne roulez pas les yeux comme ça Marie. Tout le monde sait que vous buvez ! Si c'était votre secret, vous n'allez pas courir bien loin... car, oui, je n'étais pas loin tout à l'heure. J'ai tout entendu. Ce n'est pas de vision dont vous souffrez, ma chère enfant !

MARIE

Elle répond d'un ton sec à la sœur du prêtre.

Oui, ma mère.

Elle parle au public.

Moi qui suis orpheline de père et de mère, me voilà entourée de la sainte famille.

LE PRÊTRE

Pas tout à fait mère, pas tout à fait, Marie ! Ma sœur n'a jamais prononcé ses vœux ! Pour l'instant, ça sera Madame !

MARIE

Elle répond au prêtre en roulant des yeux.

Voui, voui. C'est comme vous dites, pour sûr.

LE PRÊTRE

Allez ! Trêve de bêtises ! Revenez me voir demain. Je prendrai le temps de vous écouter un peu plus longuement.

Scène 2

La cloche de l'église sonne. On l'entend au loin dans les champs près du village.

Le père Allan, transpire sous le soleil. Il revient du bourg avec une bonne nouvelle pour ses gens. Son fils Antoine, de belle allure, l'accompagne. Il est habillé comme un Monsieur de la ville.

LE PÈRE ALLAN

Ah, mon p'tiot, c'est que j'ai une bien belle nouvelle pour vous tous.

ANTOINE

Quoi donc ?

LE PÈRE ALLAN

L'empereur Frantz, notre bon empereur Frantz ! Il va se faire couronner. En deux coups de cuillère à pot, et voilà, paf ! Une bénédiction, paf ! Des grands du pays qui baissent la tête, paf ! une parade de chevaux... et vlan ! Le Frantz, que voilà cour-on-ner. T'as qu'à voir !

ANTOINE

C'est une excellente nouvelle. J'en suis très heureux. Il faudra que l'on aille voir à Vienne. Cela mérite une petite balade hors de la maison.

LE PÈRE ALLAN

Que tu causes bien ! Que tu as ben belle allure avec ton costume ! Ça paye ben la ville ! Hein ! T'es un roi ! T'es le plus beau comme ça ! Viens-là mon p'tiot, je suis ben fier de toi !

MARIE

Elle se traîne en se grattant les fesses et en passant sa main sur son ventre. Elle a grossi par rapport à la scène 1. Elle passe devant eux sans les saluer, le balai à bout de bras. Elle répète à voix basse s'adressant à elle-même.

C'est que je suis ben fatiguée, moi ! Le balai aussi, il est fatigué ! Epuisée que me v'là...

Le père Allan la remarque et saute sur elle pour lui donner des coups de bâton. Elle gémit. Antoine arrête son père dans son élan d'un geste. Marie se met à pleurer.

ANTOINE

Pourquoi tu t'en prends à notre servante comme ça ?

LE PÈRE ALLAN

C'est qu'elle n'a point d'honneur ! Point de reconnaissance non plus ! Elle ne fait jamais rien d'autre que gémir et de se plaindre celle-là ! Vlà c'est comme ça depuis des jours et des jours ! Vlà que je vais la corriger dans la bergerie !

Mais qu'est que t'as donc ?

MARIE

Me voilà grosse, m'sieu, je vais avoir un p'tiot.

LE PRÊTRE

Il se cache derrière la bergerie et penche son oreille pour tout écouter. Il s'adresse au public.

Le dit événement s'est, en effet, produit pas très loin de la statue de l'empereur, pas le vôtre : ce Napoléon ! On n'en entend plus parler depuis qu'il est mort exilé sur son île de Sainte-Hélène, du reste ! Je vous parle du nôtre d'empereur, fondateur de notre bon village. La Seigneurie de... Peu importe, je m'é gare... (*Il se rapproche de la scène et mime une messe-basse.*) C'est que Marie a ainsi commis un sacrilège. Un crime de lèse-majesté. On ne fait pas n'importe quoi autour de la statue du bon empereur Frantz. Marie a l'habitude de conduire son troupeau de brebis aux pâturages et parfois... (*Il regarde dans toutes les directions.*) elle s'é gare sur le chemin du retour. Trêve de bavardages.

Il retourne se cacher dans un coin de la bergerie.

LE PÈRE ALLAN

Comment ça un petiot ? Un tout petit ! Y avait à coup sûr un bonhomme dans l'histoire ?

MARIE

Voui, m'sieu.

LE PÈRE ALLAN

Où c'est donc que tu as pu ben attraper ça ?

MARIE

Au village, m'sieu, quand j'y allais avec mes bacs à eau. C'est ça, je me rappelle, pour sûr, au village.

LE PÈRE ALLAN

Comment ça au village ? Sur la place ? Au lavoir ? Mais ! Mais ! Ce n'est pas possible ! Au village ! Au village ! À qui c'est donc le p'tiot ?

MARIE

À un galopin, m'sieu, un qui porte des chaussures tout en cuir même !

LE PÈRE ALLAN

À un galopin ! Avec des chaussures en cuir ? Pardieu ! On va y tirer des sous ! Et quel âge a-t-il donc ?

MARIE

Qui ça ?

LE PÈRE ALLAN

Bah, celui qui t'a bourrée comme ça, saloperie !

MARIE

Sais pas, m'sieu, sais pas, pardi !

LE PÈRE ALLAN

Où c'est donc qu'il venait celui-là ? Où l'as-tu ramassé ce bourrin-là ? Tu vas répondre, saloperie !

MARIE

Qui donc ?

LE PÈRE ALLAN

Bah, le bourrin pardi !

MARIE

Sais plus, m'sieu, dans la rue, au petit passage du lavoir.

LE PÈRE ALLAN

Au petit passage du lavoir ! Au petit passage du lavoir !

ANTOINE

Il s'adresse au public.

De nombreux pèlerins aiment passer par le village, faire une halte, avant de s'en retourner vers Vienne. Pour tous, la place fait figure d'aire de repos, où l'on ne manque pas de se rassasier près des points d'eau. Le lavoir, notamment, est un

endroit idéal pour faire des rencontres.

Il fait un clin d'œil à Marie qui lui sourit. Elle regarde à nouveau le père Allan qui les observe tous les deux.

MARIE

Vi, m'sieu !

LE PÈRE ALLAN

Saloperie ! Où c'est donc qu'il t'a bourrée comme ça ?

MARIE

Dans le foin, m'sieu !

LE PÈRE ALLAN

Dans le foin ! Dans le foin ! Et depuis quand t'voilà grosse comme ça.

MARIE

Sais pas... Certain, ça doit faire depuis quelqu'mois, certain que m'voilà grosse.

LE PÈRE ALLAN

Un p'tiot dans quelqu'mois ! La voilà grosse pour quelqu'mois ! Tu lui as demandé des sous au moins ?

MARIE

Ben non, m'sieu.

LE PÈRE ALLAN

Et avec quoi tu vas lui donner à becqueter, à ton p'tiot ?

MARIE

Ben, moi, et les poules, et les brebis, on travaillera dur à la ferme.

LE PÈRE ALLAN

Saligaud ! On va y tirer des sous ! Et devant le prêtre même !

LE PRÊTRE

Il sort de la bergerie sur la pointe des pieds et en signe de messe-basse s'adresse au public.

Il y a au village une vieille église construite en pierre, dans le style roman, où l'on grelotte. Il y a une obscurité là-dedans ! C'est bien simple, je n'y suis jamais ! Tout ça pour dire que le crime s'est produit dans le coin. Trêve de bavardages.

Il retourne se cacher dans un coin de la bergerie.

LE PÈRE ALLAN

Il s'adresse à nouveau à Marie.

Faut que t'aïlles lui demander des sous ! Comment s'appelle-t-y ton bonhomme ?

MARIE

Ben, c'est que je n'en suis plus très sûre, m'sieu. Je me rappelle plus.

LE PÈRE ALLAN

Comment tu te rappelles plus ? T'y sais plus comme qu'il s'appelle ?

MARIE

Euh, Sylvan, m'sieu... Mais c'est qu'en y a eu un autre après.

LE PÈRE ALLAN

Comment ça un autre ? Comment ça un autre ? Et où t'as ben pu trouver cet autre bourrin-là ?

MARIE

Ben, au village, m'sieu !

LE PÈRE ALLAN

Au village, aussi ! Saloperie ! Vite, au village ! On va y tirer des sous ! Comment s'appelle-t-y ton autre bonhomme ?

MARIE

Julian... mais peut-être... que ce n'est pas lui, m'sieu.

LE PÈRE ALLAN

Comment ? Peut-être ben que ce n'est pas lui ?

MARIE

C'est qu'en y a eu quelques autres bonhommes aussi.

LE PÈRE ALLAN

Mais, dis-moi, y en avait-ti combien en tout ?

MARIE

Ben deux... peut-être trois... c'est que je sais plus... Mais pas tous en même temps ! J'suis une bonne fille. J'ai de l'honneur moi !

Elle se met à sangloter.

ANTOINE

Il s'adresse au public.

C'est vrai qu'il faut ajouter aux pèlerins, les colporteurs qui se mêlent aux habitants notamment lors des travaux des champs. Mais Marie n'est pas vraiment gourmande. Elle a pris l'habitude de se contenter de peu et on l'apprécie bien ainsi.

MARIE

Elle s'adresse au père Allan.

Sais plus... Me rappelle bien, je crois ben que c'était dans la cabane, au champ de blé même ! Au champ que c'était ! Sur la tête de l'empereur Frantz ! Sûr que c'était au champ !

LE PÈRE ALLAN

Tous tes trois bonhommes, au champ de blé ? Dans la cabane à côté du vieux chêne ?

MARIE

Vi, m'sieu.

LE PÈRE ALLAN

Promis ? Sur la tête de l'empereur Frantz ?

MARIE

Vi, m'sieu.

LE PÈRE ALLAN

Oui, qui ?

MARIE

Voui, m'sieu Allan !

Il lui donne des coups de bâton de plus belle.

ANTOINE

Il l'arrête d'un geste et s'adresse à lui.

Certains arbres donnent de beaux fruits, comme le poirier et le cerisier. Et puis il y a ce fameux chêne qui est un lieu de rendez-vous pour les jeunes gens du pays. Où pourrait-on mieux se cacher à la campagne que dans les bois ?

LE PÈRE ALLAN

Et alors, le p'tiot vient de l'un de ces trois gaillards-là, à coup sûr !

MARIE

Sais pas, m'sieu.

LE PÈRE ALLAN

Comment ça, tu sais pas ? Tu vas me dire leurs noms ! Et tout de suite même !

MARIE

C'est qu'après les blés, quand on avait tout fini, y a eu le prêtre qu'est venu pour la messe, à la paroisse même.

Le prêtre se rapproche sur la pointe des pieds.

LE PÈRE ALLAN

Et pis ?

MARIE

Y avait quelques bons petits novices-là, et qui donnaient l'hostie à nous autres !

LE PÈRE ALLAN

Et pis ?

MARIE

Ben après, c'est que j'avais grand faim et il y avait beaucoup à manger, et pis à boire aussi...

LE PÈRE ALLAN

Et pis ?

MARIE

Après, c'est que l'empereur Franz, parait-il qu'il veut se faire cou-ro-nner ! Alors après ! Bah, y avait du bon vin pour

nous autres aussi ! Un gueuleton ! Et ils disaient même que le vin et l'hostie et le couronnement, ça allait tout ensemble !

LE PÈRE ALLAN

Et pis ?

MARIE

Ben, c'est qu'après l'affaire, ça a tourné en rigolade.

LE PÈRE ALLAN

Saloperie ! Dans le foin, aussi ? À côté de la petit'statiue ?

MARIE

Certain, m'sieu, à côté de la petit'statiue ! Au champ de blé !

LE PÈRE ALLAN

Bon Dieu ! À côté de la petit'statiue de l'empereur ! Quelle bécasse ! Et dis-moi, ça en fait-ti combien depuis la dernière lune ?

MARIE

Peut-être... euh... quatre.

LE PÈRE ALLAN

Bon Dieu, la récolte ! Mais alors, à qui c'est ton petiot ?

MARIE

Sais pas, je crois... peut-être, ben c'est au dernier.

LE PÈRE ALLAN

Le dernier ! Le dernier ! Et dis-moi, comme qu'il s'appelle celui-là ?

MARIE

Jérémy, m'sieu.

LE PÈRE ALLAN

Saligaud ! Ne pleure plus ma biquette, on va y tirer des sous ! Sur la tête de l'empereur Frantz qu'on va y tirer des sous !

MARIE

Mais, qu'est-ce qu'on va ben dire à vot' femme ?

LE PÈRE ALLAN

Sais pas. Tu ne vas rien lui dire du tout ! Au moins jusqu'à la fin de la semaine !

MARIE

Mais y a le prêtre qui dit qu'il faut toujours dire la vérité !

Le prêtre fait un signe de croix en hochant la tête dans

sa cachette.

LE PÈRE ALLAN

La vérité, pour une fois, on s'en passera !

MARIE

Bah ! C'est que j'ai du ventre, moi, maintenant !

LE PÈRE ALLAN

Serre un peu plus ton tablier, et puis c'est l'affaire de quelques semaines.

MARIE

Et le tout petit, comment qu'il va venir au monde ?

LE PÈRE ALLAN

Faut déjà voir ton JérémY !

MARIE

Mais, c'est pas sûr que c'est lui. C'est pas certain !

LE PÈRE ALLAN

Je m'en fiche ben que c'est lui ou pas lui !

MARIE

Mais ! Mais ! C'est pas juste si c'est pas lui !

LE PÈRE ALLAN

Le Jérémy, c'est un nigaud ! Faut qu'il croie que c'est ben lui !

MARIE

Comment que je vais pouvoir faire ça, moi ?

LE PÈRE ALLAN

Mon fils, Antoine, va aller lui parler, pardi !

MARIE

Elle se tourne vers Antoine et le regarde dans le blanc des yeux tout en continuant à parler.

Antoine ? Pourquoi, m'sieu Antoine ? Il a rien fait du tout, hein m'sieu Antoine ? Je vous ai pas vu depuis des lunes et des lunes. C'est bien simple, m'en souviens plus du tout du jour où je vous ai vu ! La dernière, vous lisiez ! Ouais ! Même que vous lisiez tout le temps, mon bon petit monsieur. Je ne vous ai jamais vu le pied à la bergerie. Jamais vu derrière les brebis.

ANTOINE

Embarrassé, visage écarlate.

Moi non plus, je ne me souviens pas de la dernière fois où je vous ai vue.

LE PRÊTRE

Il sort de la bergerie et s'adresse au public faisant mine d'une messe-basse.

Antoine a fui le village pour gagner Vienne. Il s'est tenu à l'écart de nous autres et au fil des années, les gens l'ont considéré comme un étranger. Pourtant, ce n'est pas la distance géographique, ni même ses manières citadines qui le séparent des habitants. Lui aussi a un secret et je m'en vais le découvrir.

Il sort de la bergerie, attrape le bâton, frappe Marie, rend le bâton au Père Allan, puis retourne dans sa cachette.

MARIE

Non, mais ça va pas, non ! M'sieu Allan ! C'est que j'ai du ventre, moi, maintenant !

LE PÈRE ALLAN

Voilà ce que tu vas faire... (*Il se frotte le menton pour signe de sa réflexion en cours.*) Antoine, tu es d'accord avec nous ? Marie a fait une bêtise !

ANTOINE

Euh ! Oui !

MARIE

Et à votre épouse ? Qu'est-ce qu'on va lui dire ?

LE PÈRE ALLAN

Plus tard ! Plus tard ! Dès que le petit Jérémy revient, tu te montres gentille et Antoine ira au village voir le prêtre, et pis on verra après.

MARIE

Et pis, on verra quoi ?

LE PÈRE ALLAN

Que tu vas te marier avec le Jérémy, idiot !

MARIE

Pas sûr du tout qu'il veuille se marier avec moi, le Jérémy ! C'est qu'il est difficile le Jérémy ! Et pis, il voudra peut-être pas d'un p'tiot tout de suite, le Jérémy ! Et pis le prêtre, il sera pas content s'il me voit grosse, comme ça, jusqu'aux dents ! Sais pas si je vais tenir debout encore longtemps, voilà !

Elle pleure. Le prêtre s'enfuit sur la pointe des pieds et quitte la scène.

LE PÈRE ALLAN

Tais-toi ! Quand Antoine aura causé au prêtre, ils iront chez ton Jérémy, et lui diront qu'il faut te marier parce qu'un gail-lard comme lui... Eh, bah il doit avoir de l'honneur ! N'est-ce pas Antoine ?

MARIE

De l'honneur ? Comme le bon empereur Frantz ?

LE PÈRE ALLAN

Ouais ! De l'honneur comme le bon empereur Frantz !

À part, s'adressant au public.

Y a pu qu'à attendre de pied ferme le Jérémy et le prêtre encore !

LE PRÊTRE

Il arrive soudainement au cœur de la scène.

On m'a appelé ? Me voilà ! Pour parler de Dieu !

LE PÈRE ALLAN

Les nouvelles vont vite.

LE PRÊTRE

Mais c'est ma petite Marie que je vois là ! Ça fait deux

bons mois que je ne t'ai pas vue à la messe ! Méchante que tu es ! Oh, comme elle a changé ce cher ange ! On dirait, comment dire, qu'elle a grandi... Enfin, non, je veux dire... Je n'en reviens pas ! Comme elle a forci !

LE PÈRE ALLAN

Oui, comme vous dites : elle a forci ! Si, si ! Monseigneur, faut que vous lui parliez de suite à ma Marie ! On en a marre de payer, nous autres !

LE PRÊTRE

Mais qu'est-ce qu'il se passe au juste ?

LE PÈRE ALLAN

La voilà grosse. C'est le JérémY qui l'a mise dans cet état. Faut la marier et pis, avant tout que vous trouviez un arrangement. C'est pas dit que le JérémY soit un homme d'honneur ! Et la Marie qui ne fait que pleurer ! Comment il va être le fromage avec ces bêtises ! Vous savez bien causer, vous ! Vous faites quelques blagues, des salamalecs et des belles phrases... On vous donnera une pièce... Et pis, on se retrouve tous, là-bas, à l'église. J'le traînerai à la noce, moi-même ! Saligaud !

LE PRÊTRE

Il isole le Père Allan en aparté.

Ma foi, je veux bien vous rendre ce service, même si tout le monde sait bien que le petit de Marie, c'est en réalité l'enfant

du village. N'avez pas vous-même couru après elle ?

LE PÈRE ALLAN

Taisez-vous ! Tout ça, c'est des racontars. On va se débarrasser de la Marie et du p'tiot. Et pis le JérémY, c'est un nigaud, je vous le dis, moi ! Si elle reste là encore quelqu' mois, ça va jaser partout dans le village. Les filles du lavoir, vous ne les connaissez pas ! Elles cancanent ! Elles cancanent ! En deux temps, trois mouvements, elles vous fichent un mariage en l'air ! Et si le p'tiot naît avant le sacrement, eh ben, sacré bon Dieu ! Y a pas, faudra garder la Marie et son petit. On en a marre de payer, nous autres ! Elle coûte cher ! Et pis, elle va encore manger pour deux ! Déjà ça fait bien quelqu' lunes que je la vois reprendre deux, trois fois de la soupe, le soir, et du pain et du lard ! Elle se lève la nuit pour boire du lait de brebis parce qu'elle n'en a pas eu encore assez ! C'est que ça fait du fromage en moins à la fin ! Ah, la saloperie !

LE PRÊTRE

Il rit allègrement.

Tant qu'elle n'avale pas un cochon, à elle toute seule, vous pouvez être rassuré : elle ne donnera pas naissance à des jumeaux !

LE PÈRE ALLAN

Ben, on sait pas ! Des fois ! Vous savez pas ce qu'il est capable de faire le JérémY ! Trois fois de suite qu'elle a repris de la soupe hier soir, je vous dis ! Trois fois ! Et de la bonne, en plus ! De cette soupe-là, on n'en fait qu'une seule fois par semaine ! Et les tranches de pain ! Comme ça, qu'elles

étaient les tranches de pain, bon Dieu ! Les tranches, c'est bien simple, elles étaient de la taille de ma paluche. Et pis Marie veut encore des oignons, et de la viande, quelle garce !

LE PRÊTRE

Si elle travaille dur à la ferme et qu'elle attend un petit, c'est certain qu'elle doit avoir gros appétit.

LE PÈRE ALLAN

Oui, mais la Marie, c'est le ventre plus gros que les yeux ! À peine que t'es retourné, voilà qu'elle se sert toute seule, et un autre bol, encore un ! L'autre jour, je la voyais courir après les lapins, parce qu'elle avait oublié de fermer les cages, quelle sotte ! Elle a mis la journée toute entière pour les ravoir et quand on a voulu en tuer un... Eh bah ! La grosse maline s'est mise à pleurer d'un coup : « Je veux pas qu'on égorge mon lapin préféré ! » qu'elle disait. Comment voulez-vous mettre le lapin à cuire, vous ? On ne va tout de même pas le mitonner vivant dans la marmite ! Deux oreilles au-dessus de la gueule ! J'aurais dû me douter de quelque chose, ah oui ! Il y avait quelque chose de pas normal là-dessous... Depuis le temps que le Jérémy lui tournait autour, faut dire ! Vous pensez !

ANTOINE

Il intervient dans la conversation.

Qu'est-ce que c'est que ces messes-basses ? Qu'est-ce que ça signifie ?

LE PÈRE ALLAN

Il donne un coup de coude à son fils.

La Marie... elle a vite fait de relever sa jupe, pas vrai ? Y a point de bon Dieu qui tienne pour cette fille-là ! Non, point de bon Dieu !

LE PRÊTRE

Bon, je vais y aller tout de suite chez le Jérémy. Marie m'accompagne. Votre Jérémy a besoin de terre, ça devrait s'arranger en lui donnant un hectare ou deux.

LE PÈRE ALLAN

Non ! Pas deux lopins ! On en a marre de payer, nous autres ! Surtout pour la Marie ! Vous avez perdu la boule ! Ce n'est pas ma fille ! Je n'veux pas donner une dot pour son bourrin ! C'est qu'on en a marre de payer nous autres !

LE PRÊTRE

Vous ne pourrez pas y échapper. C'est visible qu'elle est enceinte.

LE PÈRE ALLAN

Sacré bon Dieu ! Saligaud ! Elle va encore me coûter cher ! Bon, alors on sera quitte avec un lopin. Le Jérémy voudra ben un lopin de plus, c'est vert, et pour ses bêtes, c'est une affaire. Il peut même encore y planter un arbre ou deux, peut-être même plus, qui sait ? Avec de l'eau bénite du bon Empereur

Frantz ? Hein ? Qui sait ? Faudra y jeter un coup d'œil, et lui reprendre des fruits, plus tard, après la noce ! Antoine ! Va chercher Marie à la bergerie ! Va chercher, mon gars ! Tu peux l'égarer en chemin aussi ! Dans l'état où qu'elle est, ça ne pourra pas être pire. Au milieu de ses brebis, elle ne dira pas non, quelle garce !

Scène 3

Dans l'église du village.

Le prêtre se tient au côté de Marie, de Jérémy et d'Antoine au milieu de bancs vides.

JÉRÉMY

Je sais ben que j'ai une tête d'ange... On me l'a assez répété depuis tout p'tiot.

Mais moi, je vous répète que je ne suis pas un ange !

MARIE

Ben, pour sûr que c'en est un ! Regardez ! Tout blond, avec des yeux bleus tout ronds... Pour sûr qu'il ne manque plus que les ailes !

LE PRÊTRE

Si le Seigneur t'a donné une si belle apparence, c'est pour qu'elle se marie avec une belle âme. Ne déshonore par la grâce avec tes petites mesquineries. Pense à l'avenir ! Au p'tiot qui va naître ! Pense, un peu quand même, à la famille. Un bon petit gars pour t'aider à la ferme plus tard. Et puis, peut-être qu'il te ressemblera ! L'ange Gabriel descendu du ciel !

Le prêtre secoue le ventre de Marie comme une tirelire.

JÉRÉMY

Non ! Non ! Non ! Je vous dis que je n'veux point me

marier. Vous m'embêtez à la fin. Et ce p'tiot, c'est pas l'ange Gabriel ! C'est un p'tiot de quequ'un. Je n'sais pas de qui. Pas de moi en tout cas.

MARIE

Ah ! Mais oui c'est ça ! Je me rappelle maintenant ! C'est l'ange Gabriel que j'ai ben vu descendre sur mon lit l'autre jour ! Il m'a annoncé la venue de mon p'tiot. Je m'en rappelle, le père Allan était au village. Son épouse au potager. C'était juste après que mon p'tit Jérémy me visite aussi. Il est resté un bon moment lui aussi. Si ça c'est pas de la religion !

LE PRÊTRE

Tu vois ! Elle t'a reconnu ! Tu ne peux pas empêcher ton destin de s'accomplir ! La grâce t'a désigné coupable ! Ta forfaiture, il faut maintenant la réparer.

JÉRÉMY

Non ! Non ! Non ! Et puis d'abord, j'suis pas p'tit. J'suis pas votre p'tit Jérémy. Et je vous répète que je ne suis point un ange !

LE PRÊTRE

Quelle mission grandiose t'attend ! Et si tu remarques bien, ta visite à Marie date de l'anniversaire de l'empereur Frantz, juste avant le couronnement ! Y a pas ! C'est un signe ! Tu étais destiné à devenir père toi aussi, comme notre bon Frantz est père du pays !

JÉRÉMY

Non ! Non ! Non ! C'est assez avec ces bêtises. Et puis d'abord qui vous dit que c'est moi le père du p'tiot ?

MARIE

Bah, c'est pourtant ça ! Je suis ben d'accord avec toi ! Le père, c'est l'ange Gabriel ! Je le sais ben. C'est lui qui me l'a dit. (*Elle s'agenouille en direction du chœur.*) Prions !

LE PRÊTRE

C'est ça mes enfants ! Prions en chœur ! (*Il se tourne vers Marie.*) Et toi, arrête de dire des bêtises ! (*Il se tourne vers Jérémy.*) Tu vois, ton destin est inscrit, c'est l'ange, le très haut qui l'a gravé. Une mission biblique, ça ne se refuse pas. C'est comme ton charme avec les femmes, c'est irrésistible. (*Il caresse sensuellement les épaules de Jérémy.*) On ne dit pas non, à la passion du Christ ! Je sais, je sais, tu n'es qu'un homme ! Mais qui sait ce que l'on dira sur toi, si tu ne te maries pas... ! Un homme sans honneur ! Un profiteur !

ANTOINE

C'est ça, profite mon gars ! En dot, vlà un lopin ! Tope là !

JÉRÉMY

Non, un lopin c'est pas assez. Surtout qui sait ? Qui sait si elle ne va pas m'en faire deux de p'tiot ! Moi, je veux plus...

Il regarde Marie furtivement à trois reprises.

MARIE

Elle enlève le voile qui cachait son décolleté.

Et comme ça ? Tu en veux toujours plus ?

JÉRÉMY

Il se met à rire comme un jeune homme amoureux.

Oui, comme ça ! Ça se discute !

ANTOINE

Il siffle amoureusement son admiration.

Un peu mon neveu.

LE PRÊTRE

Pas tous en même temps. Il n'y a qu'une mariée ici ! (*D'un geste il sépare les deux garçons rivaux qui se faisaient face à côté de Marie.*) Vois ! Jérémy ! Comme tu vas damner ton âme à vivre dans le péché ! Satan t'attend ! Il est là ! Il te guette ! La belle est son complice ! Alors que si tu m'écoutes ! Si tu te maries ! Eh bien tout ça passera comme une lettre à la poste ! Tu seras béni parmi les anges ! Le mariage, c'est dit, c'est ton passeport pour le Paradis !

MARIE

Oui, c'est bien ce que m'a dit aussi l'ange Gabriel ! Il s'y connaît en mariage ! Total, la Vierge Marie ! Eh bah, elle s'est

mariée avec un autre ! Elle sait y fait avec les gars. J'ai vu son manège l'autre jour avec l'Esprit Saint et son Joseph ! Le pauvre ! Il est reparti la queue entre les jambes !

LE PRÊTRE

Cesse de dire des bêtises, ça devient fatigant à la longue ! C'est que moi, j'y perds mon latin. Je suis perdu. Je n'en peux plus. Soyez raisonnable, mes enfants ! Mariez-vous ! Et toi, Antoine, dis quelque chose !

ANTOINE

C'est sûr que l'on va au-devant d'un scandale qui fera jaser tout le village et les alentours... et peut-être plus loin même.

Il rit tout seul.

MARIE

Pour ma part, je m'contenterai ben du village. Pas la peine de le dire à tout le monde ! Oh que j'ai honte !

LE PRÊTRE

Il s'adresse à Jérémy.

Vois, c'est l'ange Gabriel qui te rappelle à son bon souvenir. Tu ne peux lui échapper. Ton destin doit s'accomplir !

MARIE

Ça ira comme ça avec les annonces, pas la peine d'aller répéter tout ça à tout le monde. C'est que j'ai mon honneur de bonne fille, moi ! On ne me raconte pas n'importe quoi à moi ! On ne me l'a fait pas à moi ! Moi aussi, je sais y faire avec les gars, comme la Vierge Marie avec son Saint-Esprit et son Joseph. Si ce n'est pas celui-là, ça sera un autre !

LE PRÊTRE

Bon, on va se calmer. On va être gentille. On va se laisser conduire jusqu'à l'autel sans crier des idioties. On va être bonne, pour une fois. Et surtout, on va arrêter de se pochtronner ! Ce n'est pas tout ça, c'est que j'ai des annonces à faire dimanche prochain...

MARIE

Ah bon vous aussi ! Vous annoncez des mariages ?

ANTOINE

Que votre volonté soit faite !

LE PRÊTRE

Non ! Non ! Non ! Pas ma volonté, celle du Ciel. Et oui, j'annonce les mariages. Mais non, je ne me prends pas pour l'ange Gabriel. Et enfin, la Vierge, elle au moins, elle était mariée !

MARIE

Ben, j'sais point si c'est une bonne idée. Avec ce que m'a raconté Madame Allan... on repassera !

LE PRÊTRE

Ne dis pas du mal du saint sacrement ! Pense à la famille ! À la belle maison que tu auras ! Au beau mari qui te soutiendra !

Il pince les fesses à Jérémy.

MARIE

Oh, vous savez ! L'ange Gabriel m'a promis un château, alors... T'as qu'à voir !

ANTOINE

Moi, je connais quelqu'un. Quelqu'un de gentil qui habite la ville et qui aime bien les gentilles filles.

MARIE

Qui ? Qui ?

LE PRÊTRE

Je ne suis pas venu pour échanger des sauvageries. Vos histoires, gardez-les pour vous !

Il se tourne vers le public.

Que tout cela est immonde ! *Miserere nobis* ! Pour ceux qui ne savent pas, *miserere nobis* signifie misère de nous ! À bon entendeur, salut !

MARIE

Elle s'adresse à Antoine.

Ah ! C'est vous le grand seigneur qui devait me rendre visite ! C'est curieux, je ne vous ai pas reconnu ! Et où est votre château ? Et vos ailes d'ange ? Vous êtes un intermédiaire, c'est ça ! Vous êtes censé m'annoncer quelque chose, vous aussi ?

ANTOINE

Non, Marie, je ne suis point un seigneur. Je travaille, moi ! Je n'ai pas le temps de me dorer la pilule au soleil ! Mais si tu veux, je peux te prédire un bel avenir ! Je n'ai pas d'ailes. Je ne suis pas si riche qu'on le dit. Pt'êtr ben que tu seras plus heureuse avec le Jérémy, ma p'tite poule ! Mais, je suis seul dans la vie. À Vienne, je m'ennuie. Si tu veux me tenir compagnie, je t'emmène !

MARIE

Ah, c'était donc ça l'annonciation ! Bah, j'suis déçue !

JÉRÉMY

Mais c'est que le saligaud, il va me faucher mon lopin de terre !

MARIE

Je dis stop. Je suis en jachère.

LE PRÊTRE

Bah, tu vois ! Marie, tout s'arrange ! Tu te marieras à la ville ! Ça laisse plus de place à la messe ça, hein mon grand !

Il caresse les cheveux de Jérémy.

JÉRÉMY

Moi, je crois ben qu'on n'a pas fini les né-go-ciations.

ANTOINE

Je crois que vous êtes tous un peu cinglés.

LE PRÊTRE

Non, c'est tout à fait juste ! Reprenons les négociations ! D'un côté le beau Jérémy, très bien fait de sa personne, au charme ravageur, irrésistible même, la volonté divine incarnée ! De l'autre, Antoine, un paysan honteux, muet comme une carpe, vile, aux intentions impures ! Moi, tu vois, Marie, si j'étais à ta place, je n'hésiterais pas. Je signerais tout de suite le contrat de mariage. Oh que non ! Diable que je n'hésiterais pas ! Les yeux bandés ! Les poings et les pieds liés !...

MARIE

Bon, ça va, on a compris.

LE PRÊTRE

On ne pourra reporter ce mariage plus encore ! *Sine die* ! Dieu est en colère ! Dieu ne peut attendre ! Dieu n'en peut plus de vos caprices !

ANTOINE

Bon, ça va, on a compris.

JÉRÉMY

C'est ça, tout le monde a compris. Reprenons les négociations. On a dit deux lopins de terre et je te passe la bague au doigt, Antoine !

MARIE

À moi ! À moi ! La bague !

ANTOINE

Oui, c'est ça, à Marie la bague... parce qu'entre nous, comment te dire, Jérémy ?

JÉRÉMY

Oui, la bague au doigt de Marie.

Il s'adresse au public.

Vous avez tout compris, vous ? Vous n'aviez aucun doute ? Bon, me voilà rassuré.

Il s'adresse à Marie.

Dis à Antoine que je veux deux lopins de terre et des lapins pour cet hiver.

ANTOINE

Dis à Jérémy que c'est un lopin ou je lui enlève sa promise !

MARIE

Non, je sais ben que j'suis une fille de p'tite vertu ! Mais, je n'suis pas ben à vendre pour un lopin ! Qu'est-ce que vous en dites ? Vous, Monsieur le curé ?

LE PRÊTRE

Moi, je dis que les voies du Seigneur sont impénétrables.

MARIE

Il a bien de la chance.

LE PRÊTRE

Moi, je dis que Dieu vous a choisi pour être ses enfants, qu'un p'tiot va naître, il lui faut un père ! C'est dans l'ordre naturel des choses. Il faut élever aussi un peu le débat. Allons, un peu de sérieux dans tout ça !

JÉRÉMY

Moi, si je dis un lopin, plus un cinquième des récoltes du

Père Allan, qu'est que tu dis-toi ?

ANTOINE

Moi, je dis que le Père Allan ne voudra jamais.

LE PRÊTRE

Prions sainte Rita !

MARIE

Ça m'a l'air mal parti comme négociations ! Eh ben, et moi ?
Je n'ai pas mon p'tit mot à dire ?

TOUS, *se tournant vers Marie.*

Quoi ?

MARIE

Elle se met à sangloter.

Ce n'est pas ce que l'ange Gabriel m'avait promis !

Elle se tourne vers le public.

Ça va ben que ces p'tit mecs-là fassent la loi ! C'est moi la
promise dans l'histoire ! Je n'ai quand même point halluciné !

JÉRÉMY

Moi, si je dis un lopin, plus un sixième des récoltes du Père

Allan, qu'est que tu dis-toi ?

ANTOINE

Marie, tu veux que je te dise, tu ne la mérites pas !

MARIE

Ah, c'est gentil ça ! C'est de qui ?

JÉRÉMY

Si tu veux épousailler une garce, c'est toi que ça regarde !

ANTOINE

Oh ! Tu sais, moi avec les filles ! Je ne suis point regardant.

MARIE

Ah, ça c'est pas terrible ! C'est de vous ?

TOUS, *se tournant vers Marie.*

Tais-toi !

ANTOINE

Qu'ils sont bêtes ces gens ! Que vous êtes naïfs !

Il se tourne vers le public.

Ils s'imaginent que je vais l'épousailler ? Qu'ils sont

bêtes ! Je vais l'emmener dans ma chambre à Vienne ! Elle me servira de bonne à lustrer les lambris ! Je la laisserai causer toute seule à Gabriel ! Elle pourra se pochtronner, la belle ! Et le p'tiot, je la laisserai s'en dépatouiller toute seule !

MARIE

Ah, ça c'est méchant.

LE PRÊTRE

Miserere nobis.

TOUS, *sauf le prêtre et Marie.*

Taisez-vous !

JÉRÉMY

Moi, si je dis un lopin, plus un huitième des récoltes du Père Allan, qu'est que tu dis-toi ?

ANTOINE

Que c'est n'importe quoi !

LE PRÊTRE

Bon, faut bien qu'elles avancent ces négociations ? Où en est-on exactement ?

MARIE

Nulle part. On ne va jamais y arriver. Oui c'est ça... prions, sainte Rita !

LE PRÊTRE

Et saint Steph !

JÉRÉMY

Je ne veux point me marier pour un lopin !

MARIE

Ça c'est du ben bon sens !

LE PRÊTRE

C'est assez ! C'est assez ! Dieu vous regarde d'un œil vengeur ! Il ne vous pardonnera point vos infidélités ! Vous serez maudits pour l'éternité ! Soyez accablés par vos péchés !

TOUS

C'est bon, on a compris.

JÉRÉMY

Moi, si je dis un lopin, plus un douzième des récoltes du Père Allan, qu'est que tu dis-toi ? C'est mon dernier mot !

MARIE

Quelqu'chose m'dit que mes fesses vont atterrir à Vienne !

LE PRÊTRE

Ce n'est pas tout ça, mais on a oublié de parler du principal.

TOUS

Quoi donc ?

LE PRÊTRE

Eh bah ! De l'enfant ! Pardi !

ANTOINE

Quel Jean Foutre !

LE PRÊTRE

Il faut penser que le sacrement doit avoir lieu avant la naissance de l'enfant. On ne pourra discuter ainsi éternellement... Et le pauvre petit, il lui faut un toit, de quoi manger et de l'amour. Vous ne parlez que de terre !

MARIE

Ça tombe ben, j'suis en jachère.

JÉRÉMY

Qu'est-ce qu'elle dit, elle ?

ANTOINE

Qu'elle fait la grève du sexe.

JÉRÉMY

Ah ! D'accord !

LE PRÊTRE

L'amour d'une famille, l'amour des siens qui chérissent ensemble l'enfant béni des cieux ! C'est tout simplement le miracle de la vie ! « Ne tournez pas le dos à l'amour terrestre » a dit un jour un célèbre saint apôtre, « car sinon, c'est lui qui vous tournera le dos ! »

JÉRÉMY

Qu'est-ce qu'il dit, lui ?

ANTOINE

Des idioties.

JÉRÉMY

Moi, si je dis un lopin, plus un quatorzième des récoltes du Père Allan, qu'est que tu dis-toi ? C'est mon dernier mot !

ANTOINE

Allez, viens Marie ! Quittons cette bande de fous ! Je t'em-
mène à Vienne ! Ce n'est pas très grand, mais tu y seras chez
toi !

MARIE

Je crois ben que je viens d'halluciner !

ANTOINE

Allez, Marie, lève-toi et marche !

MARIE

Ça y est qu'il se prend déjà pour Jésus celui-là ! Ça promet !

*Jérémy claque la porte de l'église. Le prêtre récite des
prières en allemand tout bas. Marie se lève et marche en tor-
dant des fesses. Elle a l'air heureuse. Elle chantonne.*

RIDEAU